

Museum, auquel il céda sa précieuse collection, consistant en 8873 espèces, se partageant en 2505 bivalves et 6368 univalves.

Après ces diverses publications en Europe, le Dr. Carpenter passa en Amérique en 1859, et fut de suite occupé à identifier et classer les collections malacologiques de la Smithsonian Institution et autres institutions. En 1865, le savant Européen se fixa permanently à Montréal, obtempérant aux pressantes sollicitations de nombreux amis qui voulaient utiliser ses profondes connaissances pour l'amélioration de l'état sanitaire de cette ville, les questions hygiéniques ayant été depuis longtemps l'objet d'études particulières de sa part.

Le Dr. était alors dans un état de fortune qui pouvait lui permettre de consacrer ses loisirs aux études philanthropiques qui l'avaient déjà si fortement occupé précédemment. Mais survint bientôt la faillite d'une institution monétaire d'Europe dans laquelle il avait placé ses fonds, ce qui l'obligea à travailler de nouveau pour son avenir; et de ce moment il se dévota à l'éducation de la jeunesse à l'Université McGill, institution à laquelle il avait fait don, dès son arrivée en Canada, de sa riche collection de mollusques, à la condition qu'elle serait toujours conservée comme collection spéciale.

Peu d'hommes ont mené une vie plus occupée que ne l'a fait le Dr. Carpenter dans ces dernières années. Constantement attaché à son enseignement, il consacrait encore de longues heures d'étude à préparer des lectures sur l'hygiène, la tempérance etc., et se prêtait habituellement à l'examen de mollusques qu'on lui expédiait de toutes parts, pour s'appuyer de son autorité dans l'identification de différentes espèces.

Nous n'avons pas eu l'avantage de connaître personnellement le Dr. P. Carpenter, mais la correspondance que nous avons entretenue avec lui, nous le faisait juger homme du commerce le plus facile, excessivement poli, et toujours disposé à mettre ses nombreuses connaissances au service de la science. Pour un anglais pur sang, le Dr. Carpenter écrivait le français de manière à laisser à peine entrevoir que c'était pour lui une langue étrangère. Nous devons à son obligeance l'identification d'un bon nombre de mollusques de notre collection, et au moment de sa mort, nous avions encore une boîte toute prête à lui être expédiée.

Le Dr. P. Carpenter avait épousé en 1860, Dlle. Minna Meyer, de Hambourg, qui se mit de suite à l'aider dans ses travaux scientifiques. La mort prématurée de ce savant, encore peu avancé en âge, est doublement à regretter pour le Canada, qui compte encore si peu d'hommes dévoués à la science.